



PRIEURÉ SAINT ÉTIENNE XI<sup>e</sup> S.

## CENTRE BEAUNOIS D'ÉTUDES HISTORIQUES SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE DE BEAUNE

Association fondée le 21 mai 1851  
1, rue du Tribunal - 21200 BEAUNE

Téléphone : 03.80.22.47.68  
Courriel : cbeh@wanadoo.fr  
Site Internet : www.cbeh.org

Permanences : Mercredi de 15 heures à 17 heures 30

### BULLETIN TRIMESTRIEL N° 107 – mai 2009

#### Sommaire :

Édito	1
Agenda	2
Votre bibliothèque	2
La page des Musées	3
La page des Archives municipales	4
La page de l'Animation du Patrimoine	5
Compte rendu de l'assemblée générale	8
Premières fêtes de la vigne et du vin à Beaune, 1925	10

#### Fluctuat nec mergitur

Notre Centre, en ce milieu d'année 2009, vogue fièrement sur les flots de l'activité historique locale.

La métaphore fluviale est pleinement justifiée par le programme du voyage annuel du CBEH qui aura lieu le 13 juin prochain. L'initiative de cette manifestation revient à notre nouvelle secrétaire générale, Irène Raclin, qui n'a pas ménagé sa peine pour établir le programme de la journée. Pour la première fois, nous vous proposons de vous emmener en croisière. Certes, pas sur un paquebot... Un bateau confortable nous accueillera pour une croisière-repas de 3 heures sur le canal du Centre, ponctuée de commentaires historiques et complétée par la visite de monuments qui s'égrenent au long du parcours.

La part belle reviendra à une évocation de la circulation des produits de ce qui fut une des principales régions industrielles bourguignonnes. Ce sera l'occasion de découvrir la région de production de céramiques dont certains exemplaires sont arrivés jusqu'à Beaune et aux Villas Fondet.

En effet, notre nouvel ouvrage, *Les Villas Fondet à Beaune. Un art de vivre à la Belle Époque*, magistralement écrit par Irène Raclin, est désormais disponible. Vous êtes conviés à venir à notre local (salle Jean Robert de Chevanne, 1, rue du Tribunal à Beaune) retirer l'exemplaire auquel vous avez souscrit. L'ouvrage sera également disponible à la vente, notamment à l'occasion de la conférence du 16 mai prochain qui sera consacrée à ce petit quartier résidentiel beaunois. L'activité éditoriale du CBEH se poursuit avec un ouvrage hors-série deux ans de suite – un rythme de croisière pourrait-on dire...

La découverte du patrimoine beaunois se poursuivra le 6 juin avec une visite de la chapelle du couvent des Jacobins de Beaune, qui a bénéficié récemment de très importants travaux de rénovation. Je remercie la famille Gagey de nous ouvrir ce bâtiment que nous pourrions redécouvrir dans toute sa splendeur.

Autre projet qui se poursuit au long cours, les rencontres « Aujourd'hui, l'histoire des bourgognes ». La troisième édition vient d'avoir lieu le 18 avril dernier. Sous la présidence scientifique de Jean-Pierre Poussou, professeur émérite d'histoire moderne à l'Université Paris-Sorbonne, ce colloque a rassemblé un public passionné autour du commerce du vin, produit de luxe et produit de consommation courante, à différentes échelles, et de la promotion de celui-ci, avec les implications politiques et législatives que cela suppose. La publication des actes des troisièmes rencontres est prévue dans le neuvième numéro des *Cahiers d'histoire de la vigne et du vin* qui devrait sortir en fin d'année 2009, comme le *Recueil des travaux*.

Toutes ces réalisations n'auraient pas été rendues possibles sans la détermination d'un équipage qui souque ferme, une équipe solide et compétente dans chacun de ses domaines à laquelle je tiens à rendre hommage pour son soutien et sa grande disponibilité.

Après ces activités, le CBEH profitera d'une escale estivale avant de rembarquer en septembre.

#### CBEH

##### Siège social :

Archives municipales  
de Beaune  
21206 BEAUNE CEDEX  
Bulletin trimestriel  
(version électronique)  
n° 107, mai 2009  
ISSN 1778-3828

#### Ont participé à la réalisation de ce numéro :

Jean-Pierre BRELAUD  
Sonia DOLLINGER  
Paul GUILLOT  
Bernard LEBLANC  
Marion LEUBA  
Laure MÉNÉTRIER  
Irène RACLIN  
Émilie ROUILLY

#### Mise en page :

Jean-Pierre BRELAUD  
Sonia DOLLINGER

Jean-Pierre Brelaud

## Agenda

**Samedi 16 mai 2009 à 15 h**

**Amphithéâtre de la Maison de l'intercommunalité  
14 rue Philippe Trinquet – 21200 Beaune**

Conférence d'Irène Raclin  
ancienne présidente du CBEH

**« Les Villas Fondet à Beaune : un quartier privé de la Belle Époque »**

**Samedi 6 juin 2009 à 10 h**

Visite de la chapelle de l'ancien couvent des Jacobins de Beaune, récemment restaurée,  
sous la conduite de la famille Gagey

(voir bulletin d'inscription ci-joint)

**Samedi 13 juin 2009**

*VOYAGE ANNUEL DU CBEH : « Le Charollais le long du canal du Centre »*  
(programme et bulletin d'inscription ci-joints)

## Votre bibliothèque

### LIVRES ANCIENS

À la librairie Picard, 82 rue Bonaparte, 75006 Paris (catalogue 589) :

- FONDET (Maurice), *Le domaine et les vins de l'hôpital de Beaune*, thèse pour le doctorat, Beaune, imprimerie Bertrand, 1910, grand in-8 broché, 165 pages. 280 €

À la librairie Valleriaux, 23 rue Le Peletier, 75009 Paris :

- LADREY (C.), *La Bourgogne, revue œnologique et viticole*, Dijon, 1859, in-8, relié, 763 pages, carte dépliant en couleurs, figures, bibliographie. Première année de cette célèbre revue œnologique consacrée aux vignobles bourguignons. 430 €

## La page des Musées

### NUIT DANS LES MUSÉES

5<sup>ème</sup> édition

samedi 16 mai 2009

de 19 h à 23 h 30

*Accès gratuit au Musée des Beaux-Arts et au Musée du Vin de Beaune*

Cette manifestation internationale ludique et festive qui est couverte par de nombreuses chaînes de télévision est l'occasion unique de découvrir les collections des musées de manière privilégiée et inédite. Ouvrir les portes des musées le soir accentue leur côté mystérieux et l'accès gratuit démocratise leur accès. À Beaune, la Nuit des musées rencontre un véritable succès populaire.

#### **Plusieurs événements sont prévus (sous réserve de modifications) :**

##### **• Au Musée du Vin de Beaune :**

- dégustation gratuite de vins proposée par le Comité de Viticulture de Côte-d'Or de 19 h 30 à 23 h

- de 21 h 30 à 22h30 : concert des Menestrels de Bourgogne dans la cuverie du Musée. Depuis 2004, ce petit groupe musical poursuit des recherches sur le patrimoine musical des Ducs de Bourgogne (XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles) et sur la carrière des compositeurs qui vivaient à la Cour. Ils poussent le souci du détail jusqu'à jouer sur des copies d'instruments de cette époque en portant des costumes qui illustrent les modes vestimentaires de la Cour ducal.

##### **• Au Musée des Beaux-Arts**

- présentation par Thierry Pozzo, ingénieur à Dijon et membre de l'Association des Amis de Marey et des Musées de Beaune, du tableau peint par Brueghel de Velours, *l'Allégorie de l'air*.

Dans le cadre de la manifestation *L'Espace si près si loin*, en partenariat avec le Centre national d'études spatiales, projection d'une vidéo de 5 mn qui s'est inspirée de cette œuvre. 3 séances : de 20 h à 20 h 30, de 21 h à 21 h 30 et de 22 h à 22 h 30.

Ce partenariat entre les Musées de France et le CNES permet à chaque institution de mieux se connaître. C'est l'occasion également de donner la parole à un scientifique dont le regard sur les œuvres diffère de celui d'un professionnel de l'art.

- jeu-parcours « à la découverte des collections » distribué aux jeunes visiteurs avec, en fin de parcours, une récompense à la clé.



*Allégorie de l'air*, Brueghel de Velours, XVII<sup>e</sup> siècle, Musée des Beaux-Arts, Beaune, photo J.C. Couval

Musée des Beaux-Arts, 6, boulevard Perpreuil

Tél. 03 80 24 56 92 - 03 80 24 98 70

Musée du Vin, Hôtel des Ducs, rue d'Enfer

Tél. 03 80 22 08 19 - 03 80 24 56 92

Site de la Nuit des musées : [www.nuitdesmusees.culture.fr](http://www.nuitdesmusees.culture.fr)

Renseignements : [www.beaune.fr](http://www.beaune.fr) ou [www.musees-bourgogne.org](http://www.musees-bourgogne.org)

Marion Leuba  
conservatrice des musées de Beaune

## **La page des Archives municipales de Beaune**

Le service des Archives continue son patient travail de classement grâce à l'accueil régulier de stagiaires en formation archivistique. C'est ainsi qu'Émilie Rouilly, étudiante en Master Pro Archives à l'Université de Bourgogne s'est attelée au fonds de la Chambre des Pauvres.

C'est pour ne plus contempler la misère grandissante qui régnait dans la ville de Beaune au XVI<sup>e</sup> siècle, que Vivant Gardin, chanoine de cette ville, eut l'idée d'une institution qui viendrait en aide non plus seulement aux malades, mais aux pauvres gens errant dans les rues ou abandonnés de tous. De nombreuses institutions de charité existaient déjà à Beaune comme l'Hôtel-Dieu. Ayant voué sa vie entière de chanoine aux malheureux, c'est par son testament (daté de 1596) que la Chambre des Pauvres, un établissement ecclésiastique et civil, fut créée. Elle avait pour but, selon son créateur, d'aider les pauvres, quels qu'ils soient, de l'orphelin au vieillard. L'institution fut créée sous l'accord de la Chancellerie de la ville, et prit une grande importance grâce aux lettres patentes du roi Louis XIV. Beaune fut alors une des premières villes à développer une telle assistance aux pauvres.

Dès lors, une institution comme celle-ci se doit d'être organisée. Des commissaires et administrateurs avaient le pouvoir de décision, des receveurs s'occupaient des comptes et bientôt, la Chambre des Pauvres s'associa avec d'autres institutions comme l'Hospice Saint-Lazare qui, lui, prenait en charge les pauvres lorsqu'ils étaient souffrants.

Pour fonctionner, la Chambre des Pauvres ne pouvait compter que sur la charité et la bonté des Beaunoises et des Beaunois. Ainsi, certains donnaient par intermittence de l'argent ou du bois. D'autres léguaient, au moyen de leur testament, de grosses sommes d'argent, des maisons ou des terres et des

vignobles. La Chambre des Pauvres fonctionnait aussi en collaboration avec des boulangers afin de fournir du pain aux familles et aux personnes pauvres et seules, ceci chaque semaine.

Le fonds de la Chambre des Pauvres est exceptionnel et méritait de voir le jour. Quelques mémoires, comme celui de Benoît Casals<sup>1</sup>, ont traité de cette institution. Mais des détails leur manquaient. Aujourd'hui, non seulement le CCAS (Centre Communal d'Action Sociale) de Beaune retrouve ses origines et son histoire qui remonte en 1596, mais encore les Archives municipales de Beaune se dotent désormais d'un fonds ancien entièrement traité (pour ce qui concerne la période 1596-1790) et bientôt communicable.

Pour ce genre de fonds, il était indispensable de faire revivre cette organisation en respectant les différents domaines qu'elle pouvait aborder : l'administration, la gestion financière de ses revenus et de ses biens, les distributions qu'elle pouvait faire, et enfin, ses liens avec les autres institutions d'assistance ou de secours aux pauvres, telles que la Maladière, ancienne léproserie, l'Hôpital du Bourgneuf ou encore l'Hospice Saint-Lazare citée plus haut.

Un fonds comme celui-ci peut s'avérer intéressant pour l'histoire de la ville de Beaune. Il permet également de voir quelle pouvait être la prise de conscience des Beaunois qui avaient les moyens de donner leur argent à cette institution.

Ce fonds de la Chambre des Pauvres est tout à fait abordable par de nombreux lecteurs qui seront curieux de savoir qui était l'ancêtre du CCAS et dans quel contexte pouvaient vivre les Beaunois à cette époque. L'on se rend compte également que ces institutions de secours et de charité possédaient de nombreuses terres et vignobles pouvant leur apporter un certain profit, et faire travailler les pauvres voulant se réinsérer dans la société. Car le but était aussi celui-là : aider le pauvre à retrouver une vie correcte.

Pourtant bien implantée dans la vie beaunoise du XVIII<sup>e</sup> siècle, la Chambre des Pauvres disparut avec les soubresauts de la Révolution Française qui voulut bannir tout acte religieux durant cette période. Dès 1790, la Chambre des Pauvres fut contrainte de déclarer ses biens. Après les avoir vendus à la nation, elle cessa définitivement de fonctionner à partir de frimaire an V, jusqu'au début du Consulat. Mais l'idée d'une Chambre des Pauvres ne s'évapora pas pour autant : en effet, elle renaît le 25 frimaire an X, sous le nom de « Bureau de Bienfaisance ».

La Chambre des Pauvres n'a changé que son nom et garde encore aujourd'hui son fonctionnement. Voilà une institution qui, malgré quelques difficultés rencontrées, existe toujours plus de quatre cents ans après son établissement.

Émilie Rouilly

## ***La page de l'Animation du Patrimoine***

### **Le Festival Cours Eau Jardins : Les anciens couvents et monastères à Beaune**

Rendez-vous annuel, le Festival Cours Eau Jardins proposera du 26 juin au 20 septembre 2009 une programmation variée d'animations dédiées à la sensibilisation des visiteurs à la nature et à la découverte du patrimoine architectural.

Concours d'écoles de paysagistes avec les jardins éphémères au Square des Lions, spectacles et concerts, animations de rue, visites guidées, exposition et bien d'autres surprises attendent les Beaunois et les touristes qui participeront au Festival.

---

<sup>1</sup> CASALS (Benoît), *La Chambre des Pauvres de Beaune au XVIII<sup>e</sup> siècle : donations, donateurs*, mémoire de maîtrise, Dijon, Université de Bourgogne, 1994. Disponible aux archives municipales de Beaune sous la cote B 12.

Pour sa 5<sup>e</sup> édition, le Festival Cours Eau Jardins mettra à l'honneur le patrimoine religieux de Beaune grâce à des circuits de visites et à une exposition temporaire au Musée des Beaux-Arts ayant pour thème les anciens couvents et monastères de Beaune.

Les circuits de visites permettront tout d'abord de mieux connaître certains sites familiers des Beaunois, du fait de l'actuelle affectation de ces lieux : le couvent des Ursulines transformé en Hôtel de Ville, le couvent des Minimes devenu la Bibliothèque municipale Gaspard Monge, la chapelle de l'Oratoire et la chapelle Saint-Étienne, ancien couvent des Carmélites qui accueille de nos jours la Chambre de Commerce et d'Industrie, le couvent des Visitandines et le cloître des Cordeliers investis par une maison de vins...

De manière exceptionnelle, des sites rarement visibles seront accessibles lors de visites guidées, comme par exemple le couvent des Jacobins appartenant à une maison de vins, le couvent des Jacobines, les jardins situés à l'arrière de l'hôtel-Dieu et l'Hospice de la Charité. Le clergé séculier sera également évoqué avec la collégiale et le chapitre Notre-Dame dont le cloître ainsi que les anciens celliers feront partie des circuits de visites.

Au Musée des Beaux-Arts, le propos de l'exposition temporaire est de retracer l'histoire des ordres religieux à Beaune : leur implantation, leur rôle dans la société, leur destinée après la Révolution française et la description des bâtiments conventuels dont la reconversion en une nouvelle utilisation a parfois permis de les sauver de l'abandon ou de la destruction. Des objets, documents et œuvres d'art provenant notamment des collections des Archives municipales, du Musée des Beaux-arts, de la Bibliothèque Gaspard Monge et de la collégiale Notre-Dame illustreront cette thématique.

Le monachisme n'est pas un fait propre à la religion chrétienne mais apparaît néanmoins rapidement au sein de cette croyance avec le mouvement cénobitique. Ce phénomène est dominé en Occident par la figure de Benoît de Nursie, qui donne son nom à la règle servant de modèle pour tous les ordres nouveaux, et est relayé bien évidemment par les deux grands ordres monastiques nés en Bourgogne, Cluny en 910 et Cîteaux en 1098.

La première période d'intense implantation d'ordres religieux est le XIII<sup>e</sup> siècle, siècle des ordres mendiants, et principalement des Dominicains, ou ordre des frères prêcheurs autorisé en 1216, et de l'ordre des Franciscains, appelés également frères mineurs, institué par François d'Assise après 1209. Les ordres mendiants prennent le relai des cisterciens, des bénédictins et des ordres militaires – hospitaliers et templiers – qui avaient soutenu le grand élan de fondations et de constructions religieuses des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. À la différence des moines qui mènent une vie contemplative, les ordres mendiants ont une activité de prédication et d'apostolat, souhaitant imiter en cela le Christ, ce qui n'est pas sans provoquer des heurts ici et là avec le clergé séculier.

À Beaune, les Cordeliers, nom populaire des Franciscains en France, s'installent en 1241 à l'occasion de la procession des saintes reliques ramenées par un certain nombre de frères en France à la demande de Saint Louis. La fondation d'un monastère est autorisée par une bulle datée de 1248. Un siècle plus tard, l'ordre des Chartreux, qui doit son nom au premier ermitage créé par Bruno en 1084 dans les Alpes du Sud, prend possession d'un vaste terrain et construit un monastère aujourd'hui totalement détruit. Les Jacobins (ou Dominicains) font leur apparition à Beaune à partir de 1476 et construisent une église, un cloître et d'importants bâtiments conventuels.

Un second âge d'or pour les ordres religieux se situe au XVII<sup>e</sup> siècle, avec le renouveau de la spiritualité catholique, suite au Concile de Trente dont un des objectifs était de faire reculer le protestantisme. Il prend sa place dans ce que l'on appelle la Contre-Réforme ou Réforme catholique.

Deux ordres avaient été créés avant même le concile de Trente : les Capucins en 1526 et les Jésuites ou Compagnie de Jésus fondée par Ignace de Loyola en 1540.

---

Ce vaste mouvement de réforme se traduit par l'apparition de congrégations religieuses qui essaient dans les petites et grandes villes à une vitesse impressionnante au cours de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, dans la mouvance initiée par Vincent de Paul, Jeanne de Chantal, François de Sales...

Beaune accueille ainsi les Capucins dès 1606 puis les Minimés (1627) et les Oratoriens (1628). On constate par ailleurs le succès des congrégations féminines, vouées notamment à l'enseignement des filles : les Carmélites en 1620 installées dans l'ancien prieuré Saint-Étienne, suivies de près par les Ursulines (1626), les Visitandines (1632), les Jacobines (1632), les Bernardines (1637) et les hospitalières de l'Hospice de la Sainte Trinité (à l'Hospice de la Charité, en 1645).

Il convient de souligner que des chronologies comparables pourraient être déployées pour Dijon, Chalon-sur-Saône et pour toute la France. La première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle correspond en effet à une période de profonde réforme du clergé régulier et à de nouvelles formes de piété et de dévotion.

La plupart de ces institutions religieuses ferment leurs portes soudainement au moment de la Révolution. Certains lieux de culte, telles l'église des Cordeliers et celle des Capucins, sont – partiellement ou totalement – détruits. D'autres bâtiments désaffectés sont sauvés de l'abandon grâce à leur nouvelle vocation : ainsi, le couvent des Carmélites accueille successivement le Comité de surveillance, la prison, la gendarmerie et de nos jours la CCI tandis que le couvent des Ursulines est acquis par le maire Masson-Marmelat qui le revend à la municipalité et que la chapelle de l'Oratoire est utilisée comme tribunal de commerce puis comme salle de gymnastique.

Ainsi, grâce à ces témoignages architecturaux, plus ou moins bien conservés, il est aujourd'hui possible en se promenant dans les rues de Beaune de prendre conscience de la place prédominante de ces institutions religieuses dans la France, particulièrement la France urbaine, du XIII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle.

Aussi, durant l'été 2009, soyez nombreux à participer aux balades historiques dans le Vieux Beaune et à visiter l'exposition au Musée des Beaux-Arts.

Pour les services de la Direction du Patrimoine Culturel, cette manifestation offre l'occasion de faire un état des lieux des objets et des documents liés à ces établissements religieux et de faire découvrir ces derniers à un large public par le biais d'une politique de médiation culturelle. À cet effet, une petite publication sera d'ailleurs éditée et disponible notamment dans les lieux culturels de la ville.

Remercions enfin les particuliers et différentes structures qui acceptent d'ouvrir les portes de leur propriété et qui prêtent des objets pour l'exposition.

Laure Ménétrier  
Responsable de l'Animation du Patrimoine  
[laure.menetrier@mairie-beaune.fr](mailto:laure.menetrier@mairie-beaune.fr) / 03 80 24 56 90

**Festival Cours Eau Jardins**

**Du 26 juin au 20 septembre 2009**

**Renseignements : Agence Événementielle, 1 rue de l'Hôtel Dieu, 21200 BEAUNE**

**Tél : 03 80 24 58 50 / Fax : 03 80 21 62 65**

## Compte rendu de l'assemblée générale du 14 mars 2009 (après-midi)

Après la tenue de l'assemblée générale proprement dite, un déjeuner bourguignon fort typique nous attendait au restaurant du « Chevreuil » à Meursault, suivi d'une après-midi de découverte de lieux relativement proches de Beaune et dont le passé est souvent mal connu de nos adhérents.

Grâce à l'accueil sympathique de M. et Mme Bouzereau, les propriétaires du **château de Cîteaux**, nous avons pu bénéficier de la visite des célèbres caves construites par les moines qui possédaient des vignes à Meursault dès la fondation de l'ordre, en 1098. On peut encore apprécier la solidité remarquable de ce qui ressemble à des voûtes d'arêtes : elles ont supporté le cellier cistercien de la fin du XII<sup>e</sup> siècle, avant de servir de substructure au château construit au XIX<sup>e</sup> siècle par Jules Bernard, après l'acquisition du « Vieux Clos » situé dans le parc même de la vaste propriété. C'est en 1865 que fut élevé ce somptueux édifice couvert d'ardoise, et décoré d'une balustrade en pierre blanche qui se détache sur le fond de brique rouge autour du rez-de-chaussée surélevé.

Dans les anciennes cuisines qui sont quelque peu enterrées, on voit encore une vaste cheminée de pierre et un extraordinaire « potager », long fourneau ici à douze cavités qui permettaient de tenir au chaud les divers légumes et mets en attendant de les servir. Ensuite nous fûmes impressionnés par l'escalier monumental à rampe droite avec un palier intermédiaire, qui conduit à l'étage noble avec ses salles de réception encore richement ornées de bas-reliefs sculptés et souvent dorés. Car le maître des lieux aimait recevoir de nombreux invités dans un cadre éblouissant où sont rappelés ses chiffres par des J B entrelacés, ce qui ne contrarie nullement les propriétaires d'aujourd'hui qui ont les mêmes initiales !

Au XIX<sup>e</sup> siècle, les vastes caves communiquaient par un souterrain avec les bâtiments d'exploitation qui prolongeaient la propriété jusqu'à l'autre côté de la rue de Cîteaux : ces belles constructions en brique rouge cernée de chaînes en pierre blanche présentent, en effet, une certaine parenté avec le château. Dans la cour d'honneur de ce dernier, on voit sur sa droite le pigeonnier élevé également dans le goût du XIX<sup>e</sup> siècle, mais dans un style plus « troubadour » que fonctionnel : le pavillon à coyaux qui couvre le joli édicule vient d'être refait à l'identique par de futurs « compagnons du devoir » qui ont gagné leur diplôme avec ce chef-d'œuvre de la technique des toitures anciennes.

La visite trop rapide du centre du village s'est faite sous la conduite très intéressante de M. Bardet qui, s'il réside à Dijon, connaît fort bien Meursault où il possède un domaine viticole et une belle maison bourgeoise dans le cœur même du pays. La visite extérieure de l'église Saint-Nicolas a débuté par l'Est, devant le chevet plat de tradition cistercienne qui offre une particularité rare : il est percé d'une lucarne eucharistique, autrefois vitrée, dans laquelle on exposait la réserve d'hosties consacrées. D'après l'Abbé Voillery<sup>1</sup>, ce dispositif se retrouve dans plusieurs églises de la région surtout lorsqu'elles jouxtaient un enclos ecclésiastique comme à Meursault où une celle cistercienne s'adossait au mur du chevet. Ainsi, la présentation du Saint-Sacrement invitait-elle les moines à s'incliner devant lui sans quitter le clos. D'autres explications sont avancées pour expliquer la présence de l'oculus sacré, mais sans être toujours convaincantes...

L'effet le plus spectaculaire du sanctuaire est certainement produit par l'étonnant clocher gothique, un des plus altièrs de Bourgogne avec sa soixantaine de mètres d'altitude ! Il fut érigé en 1480 par les abbés de Cluny, après l'incendie du chœur et du transept de l'église primitive. Sa tour carrée contraste par son aspect massif avec la finesse de la flèche à crochets « en gueules de loups ». Il offre quelques parentés avec

<sup>1</sup> VOILLERY (Philippe), « La pierre d'exposition ou lucarne du Saint-Sacrement dans les églises de Meursault, Merceuil, Sainte-Marie-la-Blanche, Serrigny, Brochon », *Mémoires [de la Société d'Histoire d'Archéologie et de littérature de l'arrondissement de Beaune]*, tome 27, 1903, p. 135-142.



le clocher central de la cathédrale d'Autun qui fut élevé quelques années plus tôt également par les trois frères Jeannin. La flèche octogonale de ce joyau du gothique tardif laisse un étroit promenoir à sa base ornée, au niveau de chaque arête, de fins pinacles appelés « quenouilles » : de délicates bretelles rappelant des arcs-boutants les relient à la flèche, mais sans véritable rôle fonctionnel, tant il est vrai que l'ornementation du gothique flamboyant est souvent pure séduction de l'œil.

On est frappé par la différence entre le clocher au décor très travaillé et le caractère rustique des bas-côtés de la nef, élargie au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle avec un enchaînement de pignons qui répètent celui du transept : cette construction robuste où les différents modules de la toiture s'épaulent mutuellement, a permis de dégager un espace intérieur particulièrement fluide grâce à des piliers d'une épaisseur modeste. Car ici la triple nef n'impose plus la division due aux lourdes colonnades du plan basilical de la grande époque gothique : les nervures ogivales de la voûte pénètrent directement dans des supports dépourvus de chapiteaux, à l'imitation du gothique tardif, pour libérer un espace clair et continu propre à souder la communauté des fidèles réunis dans une même célébration.

La différence avec les quatre piles massives qui supportent le clocher à la croisée du transept est saisissante : chacune portant une charge de 320 tonnes, et peut-être plus au XVIII<sup>e</sup> siècle lorsque la cloche baptisée « Urbaine » se faisait entendre aux côtés de ses deux compagnes ! Or, si ce clocher prestigieux témoigne encore de la prospérité déjà ancienne du village, son poids et des infiltrations d'eau ont peu à peu fait apparaître des fissures inquiétantes dans les grosses piles : devant la menace d'un écroulement, il a fallu procéder à une reprise difficile et onéreuse des quatre supports. Ce chantier remarquable fut entrepris en 1989 sous la direction de Frédéric Didier, architecte des Monuments historiques<sup>1</sup>.

On a injecté du ciment autour de tiges de fer et remplacé les pierres de parement abîmées par des pierres de Chassagne taillées à l'ancienne. Le transept et le chœur présentent toujours leurs voûtes du XV<sup>e</sup> siècle, avec les segments décoratifs des liernes et des tiercerons qui compliquent à plaisir les croisées d'ogives.

M. Bardet a complété la visite du village par une promenade qui nous a conduits jusqu'à la petite **place du Meurger**. La grande place centrale, avec l'église restée longtemps castrale, était jadis englobée dans l'enceinte du château féodal devenu aujourd'hui Hôtel de Ville. La forteresse élevée sur une éminence au XIV<sup>e</sup> siècle fut démantelée à la fin du XV<sup>e</sup> par Louis XI : de son origine ne subsiste que la haute muraille Ouest du donjon, percée de petites ouvertures réparties irrégulièrement au dos du château actuel. Quant à la façade, elle fut remaniée à diverses époques pour offrir maintenant l'harmonie du style Renaissance avec ses lucarnes et ses fenêtres à meneaux. La tour carrée qui forme un avant-corps au milieu de la façade contient encore l'escalier à vis du XV<sup>e</sup> siècle. La couverture polychrome, assez typique des belles toitures bourguignonnes par les motifs à chevrons comme ceux du château de la Rochepot par exemple, fut réalisée au XIX<sup>e</sup> siècle lorsque les services municipaux s'installèrent dans la demeure. Celle-ci n'a pas perdu son caractère pittoresque, d'où sans doute l'idée du cinéaste Gérard Oury d'y tourner une partie de son célèbre film *La Grande Vadrouille*.

Après avoir remarqué sur notre court trajet le four banal, nous nous sommes arrêtés devant quelques domaines qui sont d'anciens fiefs, notamment celui des Lobot de la Barre et surtout celui qui lui fait face et qui relevait des Hospices de Beaune : de nos jours, la Maison Ropiteau jouit toujours des belles caves à deux niveaux de XVII<sup>e</sup> siècle. Tous ces anciens fiefs se signalent encore par leur colombier dont les propriétaires d'autrefois détenaient le privilège. Notons qu'avant la Révolution, on ne comptait à Meursault pas moins de quatorze fiefs seigneuriaux et cinq fiefs ecclésiastiques, ce qui est considérable pour un même village<sup>2</sup>. Mais déjà un autre rendez-vous nous a amenés à interrompre notre passionnante promenade à travers cette fascinante bourgade.

---

<sup>1</sup> Dossier de presse prêté par Yvonne Moingeon.

On nous attendait au hameau de **Blagny** pour la découverte de la chapelle cistercienne et du domaine qui la contient. M. de Montlivault eut l'amabilité de nous présenter d'abord quelques climats de son vignoble avant de nous ouvrir l'ancienne chapelle des moines de Maizières qui, selon une habitude bien ancrée dans l'ordre, possédaient au moins une grange viticole dans la Côte ! Notons que boire jusqu'à une peinte de vin par jour était recommandé pour les frères, surtout s'ils accomplissaient un travail physique, ce breuvage ayant longtemps été considéré comme un aliment. Aussi les Cisterciens, dont l'ordre a rapidement essaimé dans toute la France et en Europe dès le XII<sup>e</sup> siècle, ont-ils souvent été les promoteurs du vignoble partout où il pouvait se développer !

À Blagny s'élève encore la chapelle du XV<sup>e</sup> siècle de leur grange. Le petit sanctuaire fut pieusement restauré après sa désaffectation initiée à la Révolution. Mais il présente un sol en grès cérame dans le goût du XIX<sup>e</sup> siècle, si bien que ce revêtement n'enchanté pas M. de Montlivault. Pourtant il faut lui reconnaître une solidité à toute épreuve et le charme désuet de ces pavements « Belle Époque » avec leurs carreaux à motifs qui sont le témoignage d'une production élaborée dans les tuileries du XIX<sup>e</sup> siècle, particulièrement dans celles de la Saône-et-Loire toute proche. Le petit sanctuaire se situe près des bâtiments d'exploitation et de la maison de maître dans laquelle nous fûmes conviés par M. et Mme de Montlivault pour une dégustation de leurs Premiers Crus : un meursault-blagny blanc de 2006 au délicieux parfum, puis un blagny rouge de 2003 peu courant.

Ces vins furent appréciés d'autant mieux que nous les avons goûtés dans le cadre attachant d'une salle dont la belle cheminée est habillée et cernée du contexte chaleureux de boiseries. Notre regard pouvait aussi s'attarder sur le célèbre vignoble de Puligny qui s'étend sous le hameau, et au-delà, sur la plaine en direction de Maizières éloignée d'une bonne distance. On comprenait alors la présence d'une chapelle à la grange de Blagny, ce qui évitait aux frères convers un long trajet à pied pour suivre les offices dominicaux. Nous quittâmes nos hôtes, chacun emportant avec lui le souvenir d'un dernier accueil particulièrement convivial lors d'une belle journée de fin d'hiver.

Irène Raclin

### **Premières fêtes de la Vigne et du Vin à Beaune, 17 et 18 octobre 1925**

*L'année 1925 se veut pour les Beaunois celle de l'exaltation des traditions et des terroirs bourguignons. Des manifestations folkloriques ou culturelles se déroulent déjà autour de la Vente des vins célébrant le vin, la gastronomie ou le folklore locaux. Cependant, il manquait à Beaune une véritable fête dédiée à la Vigne et au Vin, qui, sous le prétexte d'une journée festive et folklorique, est aussi l'occasion pour les professionnels du vin d'une démonstration promotionnelle des produits de la vigne.*

*Ces démonstrations sont plus que nécessaires dans un contexte international difficile, les années de l'entre-deux-guerres étant à la fois celles d'une forte production et d'un repli des marchés internationaux<sup>1</sup>.*

Le 18 octobre : la cavalcade d'après le *Journal de Beaune*.

La fanfare de trompettes du 16<sup>e</sup> Chasseurs à cheval ouvre la marche. La fanfare de Santenay-les-Bains suit, en présence du maire de Santenay Prosper Maufoux. Vient ensuite le groupe du Syndicat

<sup>2</sup> HUGONNET-BURGIN (Huguette), « Meursault autrefois », *Mémoires [de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Beaune]*, tome LXIV, 1983, p. 51-70.

<sup>1</sup> Sur ce sujet voir LUCAND (Christophe), *Les négociants en vins de Bourgogne, itinéraires, familles, réseaux, de 1880 à nos jours*, thèse d'histoire contemporaine, Université de Bourgogne, 2007, volume 1, p. 257 et suivantes.

d'initiative de Chagny dans dix voitures automobiles gracieusement décorées de fleurs et de feuillages, de jolies jeunes filles du pays portent le brellan – curieuse coiffure bressanne. Monsieur Brinot, président du Syndicat d'initiative conduisait le cortège auquel s'était joint le véhicule du Beuvray, chargé de blondes châtaignes du Morvan.

Le Comité de la foire des vins de Puligny-Montrachet a envoyé un char fleuri, orné d'un croisillon de lattes garnis de tiges de lierre. Monsieur Peret, l'actif président du comité se tient à l'avant du char qui transporte l'Harmonie de Puligny. Une pancarte nous invite à assister à la foire annuelle des vins de Puligny les 7 et 8 novembre.

La Chorale de Pommard, une partie des Chanteurs bourguignons a voulu y figurer. Un char traîné par deux chevaux la transporte. Une volumineuse bouteille de Pommard décore l'avant du char dont la charpente est ornée d'une vis de pressoir et de coupes bourguignonnes.

Le Comité des fêtes de Beaune assure l'exécution du char représentant la vie du vin. L'ensemble des représentations est dû aux talents de Monsieur Desperrier, peintre décorateur. Le char des vendanges s'avance, tout garni de ceps de vigne au milieu desquels de jeunes layots et layottes s'empressent à la cueillette et chantent « Joyeux enfants de la Bourgogne ». Ce char est édifié par les soins de la Maison Louis Latour.

La fanfare des Fils de France suit à pied, nos gais musiciens sèment la joie sur leur passage. La vendange est terminée et le vin remplit les cuves. Un instant de repos et voici le char de la Paulée. C'est jour de fête et la table est servie, garnie de mets plantureux et de nombreuses bouteilles. Ce gai repas est l'œuvre de la Maison Jaboulet qui a réalisé une présentation artistique et originale.

Mais voici un intermède comique fourni par la Chorale de Beaune qui a délégué sa section « Bigophone ». Ils passent les bigophonistes, vêtus de leur grande biaude bleue, le chef orné de bonnet à pompon. Le président, Monsieur Roblin, le directeur et le porte-bannière sont coiffés d'un huit reflets<sup>1</sup>.

Revenons au vin : il a quitté la cuve et le voici maintenant dans les fûts. Le char du vin exécuté par la Maison Bouchard Père et fils est chargé de futailles neuves portant les noms des crus les plus réputés, les tonneliers sont à leur place. Arrive ensuite le char de l'Exportation, une réalisation étonnante : au centre une mappemonde gigantesque étale aux yeux des curieux les pays du globe où s'en va le vin de Bourgogne. Sur cette énorme carte, l'Amérique du Nord est voilée de noir<sup>2</sup>. Tout autour de la mappemonde se tiennent dix jeunes filles vêtues des costumes nationaux de dix des principaux États avec lesquels la Bourgogne est en relation d'affaires. Les dix drapeaux de ces États forment un faisceau de fond superbe. Ce merveilleux char est fourni par la Maison Pierre Ponnelle.

L'apparition du char des Beaunois provoque rires et lazzis ! C'est un char fort simple : deux bourriquets tirent une petite charrette sur laquelle on a fixé une ballongue d'où sortent des touffes de chardon, rappel de la moquerie de Piron qui disait que les Beaunois étaient des ânes et mangeaient des chardons.

Vient ensuite la reconstitution de la noce bourguignonne en 1830 réalisée par Émile Goussery : les violoneux, les mariés, le couple d'honneur, les jolies robes à crinolines et les chapeaux à larges bords enrubannés, le collégien, le hussard, le notaire et son épouse ainsi que les quatorze couples de la noce ont fait l'unanimité chez les curieux.

Nous voici avec le char de la fanfare et de la Chorale de Savigny-lès-Beaune sur lequel on peut lire la devise bien bourguignonne en lettres énormes : « Bien boire et laisser dire ». Suit Aloxe-Corton et sa chorale : le char est orné d'attributs vinicoles et viticoles. Charlemagne et sa barbe fleurie président. La fanfare de Corgoloin sert de trait d'union avec le char de la fanfare de Vosne-Romanée qui précède les

<sup>1</sup> Autre nom du chapeau haut-de-forme recouvert de soie brillante.

<sup>2</sup> Ce voile noir rappelle que l'Amérique vit à l'heure de la Prohibition entrée en vigueur le 16 janvier 1920 avec le 8<sup>e</sup> amendement de la Constitution américaine établissant la prohibition de l'alcool. Le 28 octobre 1920, le Volstead Act interdit la vente d'alcool dans les restaurants et les bars. Le 5 décembre 1933, la prohibition est abolie par le 21<sup>e</sup> amendement.

groupes de Flagey-Échezeaux, Gilly-lès-Vougeot et Vougeot. Cette association de communes est mise sur pied par M. Camuset.

Les gracieuses reines de Flagey, Gilly accompagnées de leurs demoiselles d'honneur sont suivies de groupes de vigneronnes, de vigneron et de vendangeuses. Contraste amusant, le groupe des moines du Clos de Vougeot vient ensuite portant des hottes de bois.

Voici l'Harmonie municipale de Beaune, pour laquelle il a fallu un grand char et une remorque, puis le char des modistes que remplissait un bel essaim de jeunes filles habillées de soie tango.

Pour terminer, le char tant attendu de la reine de Beaune s'avance, tiré par quatre chevaux blancs, sous un dais de velours rouge. Sa Majesté, Mademoiselle Marcelle Cornu, trône ayant à ses côtés ses demoiselles d'honneur, Marcelle Maltaverne et Germaine Simard. Les reines sont reçues place Carnot au cercle du Progrès par Messieurs Germain, président du Syndicat des vins, Denis Jacot et Cavin et Auguste Dubois, maire de Beaune.

Le cortège se disloque boulevard Saint-Nicolas, le vin d'honneur suit au Gymnase municipal à côté de l'école communale des garçons. Le soir se déroule le dîner des reines dans le hall néo-gothique de la Chambre de commerce rue Vergnette de la Motte, le repas est servi par M. Lejeune, de l'hôtel de la Cloche. Une représentation théâtrale précède le bal des halles mené par le Jazz band, de 10 heures à 4 heures du matin alors que l'exposition horticole de légumes et de fleurs a lieu à la salle des fêtes de l'hôtel de Ville.

Outre les spectateurs de Beaune et alentours, on compte plus de 3 500 visiteurs venus par le tramway d'Arnay et de Meuilley et 10 000 visiteurs venus par la route.

Paul Guillot

---